

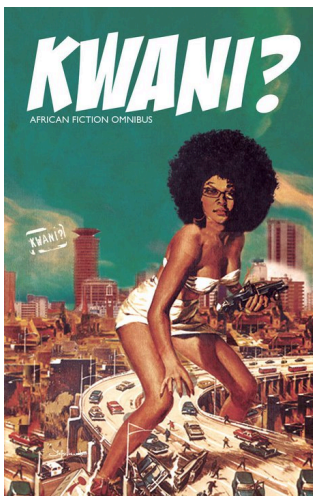
Appel à contribution

La « renaissance littéraire » africaine en débat

Revue *Itinéraires. Littératures, Textes, Cultures*
<http://itineraires.revues.org>

Date limite d'envoi des articles : **6 décembre 2017**.

Coordonné par Wilfried Idiatha, Aurélie Journo et Magali Nachtergaele



Faisant suite à la journée d'étude *La « renaissance littéraire » africaine anglophone en débat* qui a eu lieu à l'Université Paris 13 le 5 juillet 2017, nous souhaitons prolonger les réflexions qui s'y sont tenues en explorant les nouvelles facettes de la production littéraire africaine anglophone et francophone depuis le début du XXI^e siècle.

Illus. *Kwani ?*, n°6, African Fiction Omnibus, Kwani Trust & Billy Kahora, Nairobi, 2010

Argument

De nombreux auteurs africains ont connu une visibilité accrue sur la scène littéraire internationale au tournant du XXI^e siècle tandis que sur le continent ont émergé des revues littéraires (*Kwani ?* au Kenya, *Saraba* ou *Farafina* au Nigéria, ou *Chimurenga* en Afrique du Sud), des maisons d'éditions locales (*Cassava Republic* et *Kachifo* au Nigéria, *Storymoja* et *Kwani Trust* au Kenya, les récentes éditions fusionnées *Ifrikiya* au Cameroun ou *Hemar* au Congo-Brazzaville), ou des collectifs d'écrivains (*Femrite* en Ouganda) qui semblent témoigner d'une vitalité littéraire et créatrice retrouvée. Parallèlement, des figures de la littérature africaine francophone, Alain Mabanckou, Fatou Diome, In Koli Jean Bofane, ou Leonora Miano, font désormais partie du paysage éditorial globalisé, entraînant dans leur sillage de nouvelles formes d'expressivité littéraires et artistiques (danse, théâtre, performance, musique). Le choix de certains, comme Sami Tchak, de se faire éditer en Afrique témoigne de cette effervescence autour du livre sur le continent africain.

Ces phénomènes se sont vus relayés dans les médias et par les critiques à travers les expressions de « renaissance » ou de renouveau (« *renewal* ») littéraires. D'autres critiques, écrivains ou universitaires, comme Helon Habila, Harry Garuba, ou encore Paul Zeleza, ont qualifié cette génération de la fin des années 1990 et du début des années 2000 de « troisième génération » d'écrivains africains, tandis que dans le domaine francophone, Abdourahman Wabéri (1998) désignait sous le nom d'« enfants de la postcolonie » les écrivains appartenant à la quatrième génération. Ces critiques ont cherché à mettre en lumière les traits qui la différencieraient des générations qui l'ont précédée, sans pour autant passer sous silence les éléments de continuité qui la rattachent à ces dernières. Tous semblent insister sur le caractère cosmopolite (« post-national », pour citer Habila) de cette génération, qui explique un rapport à l'identité et aux racines culturelles africaines plus fluide, privilégiant l'idée de multiplicité d'appartenances à celle d'hybridité. En outre, si le thème de la migration occupe une place toujours

Appel à contribution

importante, de nouveaux thèmes ont fait leur apparition (question de genre ou LGBTQIA, phénomènes de radicalisation et terrorisme global, entre autres). Enfin, des genres souvent sous-représentés et considérés comme mineurs se sont vus investis ou ré-investis par de nombreux écrivains, que l'on songe à la science-fiction, au genre de la *fantasy* ou encore au roman policier.

Si de nombreux chercheurs et critiques ont pu déceler dans la fin du XXe siècle et le début du XXIe siècle un tournant dans la production littéraire africaine, c'est aussi parce que cette période a été marquée par un certain nombre de changements d'ordre politique, social ou technologique qui ont modifié les conditions de production littéraire. On peut citer tout d'abord les mouvements de « décompression autoritaire » (J-F. Bayart) qui ont mené au retour au multipartisme au Kenya ou à la fin de la dictature militaire au Nigéria, la disparition du régime de Mobutu au Congo-Kinshasa, mais aussi la fin de la guerre civile au Sierra Leone ou de l'apartheid en Afrique du Sud, évolutions politiques et sociales qui ont contribué à un climat plus propice à la création littéraire, mais aussi à la modification de la réception des œuvres. On peut à cet égard évoquer la place qu'occupe la critique littéraire africaine qui semble prendre un nouvel élan aujourd'hui et, bien évidemment, la place de ces littératures dans le monde académique, à l'image de l'Université Omar Bongo de Libreville qui s'est dotée d'un département de littératures africaines au sein duquel la « littérature gabonaise » est désormais une filière à part entière.

Le développement d'Internet a également joué un rôle non négligeable en ce qu'il est rapidement apparu comme une plateforme de diffusion et de démocratisation de la pratique littéraire, mais aussi comme un lieu d'échange et de sociabilité où ont pu se développer des communautés littéraires qui ont en partage moins l'appartenance à un espace commun que des aspirations et des préoccupations partagées. Enfin, il faut souligner le rôle important qu'ont joué les prix littéraires comme le prix Caine, créé en 2000 ou l'historique Grand Prix littéraire d'Afrique noire (le « Goncourt africain »), mais aussi les nombreux festivals littéraires consacrés régulièrement à l'Afrique, dans la visibilité accrue des écrivains du continent.

Perspectives

L'objectif de ce numéro sera donc d'interroger ce que l'on dit lorsque l'on parle de « renaissance littéraire » à propos de la production littéraire africaine contemporaine. S'il est tentant de présenter les évolutions récentes à travers le prisme du changement et de la nouveauté, il conviendra de mesurer et de penser conjointement la rupture et la permanence. Il conviendra aussi d'éviter l'écueil d'une vision monolithique de ces évolutions en proposant des lectures qui témoignent de la variété des pratiques littéraires contemporaines et de la spécificité des conditions socio-politiques dans lesquelles elles se situent.

Il s'agira donc de s'intéresser tout à la fois aux changements et aux permanences thématiques, au renouveau générique ou au réinvestissement de certains genres ainsi qu'aux expérimentations formelles. De plus, l'on pourra se pencher sur l'évolution de « l'espace des possibles » (P. Bourdieu) en s'intéressant à l'émergence d'institutions littéraires continentales (prix, maisons d'éditions, revues, collectifs d'écrivains). En effet, l'influence et le pouvoir prédominants des « centres littéraires » décrits par Pascale Casanova dans *La République Mondiale des Lettres* persistent se confondent désormais

Appel à contribution

avec la notion de globalisation, décrite par un collectif de penseurs auquel Achille Mbembe a pris part, de sorte que global est à entendre à un niveau continental, mais aussi au-delà à travers les interactions diasporiques. Ces nouvelles structures mettent au jour le développement de réseaux de sociabilité littéraire pan-africains et nous invitent à repenser et à complexifier le paradigme qui oppose centres et marges de l'espace littéraire mondial et conçoit leur rapport selon des forces désormais multilatérales.

Parmi les pistes possibles, on peut citer, sans qu'elles soient mutuellement exclusives ou que la liste soit exhaustive,

- les thèmes émergents (sexualité et question de genre, intersectionnalité, décolonisation, radicalisation et terrorisme) ou des thèmes qui se voient ré-explorés ou revisités (le roman urbain et la trope de la ville, la migration, l'écriture de l'histoire / l'écriture mémorielle)
- les expérimentations stylistiques et formelles, même hors du livre (postmodernisme, transmédia, performances, création radiophonique, clips, théâtralisation, influence des formes issues des nouvelles technologies : blogs, SMS)
- les genres minorés et / ou émergents (afro-futurisme, science-fiction, récits d'anticipation, *fantasy*, ethno-polar, etc.)
- les formes d'appropriation ou de revendication culturelle, par la mise en scène de figures historiques ou d'espaces symboliques (détournements, réécritures, subversions)
- la pratique littéraire contemporaine : institutions littéraires ; réseaux d'écrivains ; formes de sociabilité littéraire ; prix, légitimation et canonisation ; production, circulation et réception des œuvres, etc.

Modalités de soumission et calendrier

Les articles devront compter entre 25 000 et 40 000 caractères, espaces compris (bibliographie incluse) et devront parvenir au format WORD en deux exemplaires : l'un signé et l'autre anonymé avant le 6 novembre 2017 aux adresses ci-dessous. Les articles devront être accompagnés d'un résumé en français et en anglais (150-200 mots pour chaque résumé) et d'une brève biobibliographie en anglais (150-200 mots pour chaque biobibliographie). Le formatage des textes devra suivre soigneusement les consignes suivantes : <http://itineraires.revues.org/2255>

Les auteur-e-s sont prié-e-s de suivre rigoureusement les règles de cet appel à contribution. Les propositions incomplètes ne seront pas prises en compte.

Les propositions acceptées seront soumises à une double relecture anonyme selon le protocole d'expertise de la revue décrit ici : <http://itineraires.revues.org/2252>

Contacts et adresses pour envoi des articles : aurelie.journo@univ-paris13.fr, nachtergael@univ-paris13.fr ; willyidiatha@yahoo.fr

Appel à contribution

Call for papers

Interrogating the African literary 'renaissance'

Itinéraires. Littérature, Textes, Cultures

Wilfried Idiatha, Aurélie Journo et Magali Nachtergaele ed.

Following the workshop on the "Interrogating the African literary 'renaissance'", which took place at Paris 13 University on July, 5th, 2017, we now wish to extend our reflections on the new directions taken by writing from Africa (both in English and in French) since the turn of the 21st century.

Argument

The turn of the 21st century witnessed a boom in African writing, with writers gaining visibility on the international literary scene. Parallel to this movement, on the continent itself, literary journals (such as *Kwani ?*, *Saraba*, or *Chimurenga* to quote but a few), publishing houses (Cassava Republic, Kachifo in Nigeria, Kwani Trust or Storymoja in Kenya, Ifrikiya in Cameroon or Hemar in Congo-Brazzaville, for instance) or writers' organisations (Femrite) flourished and seemed to point to a newfound creativity. Alongside those developments, francophone writers such as Alain Mabanckou, Fatou Diome In Koli Jean Bofane or Leonora Miano are now part of the globalized editorial landscape, paving the way for new forms of literary and artistic expression (dance, performance, music). The choice made by some writers like Sami Tchak to be published in Africa is a further sign of renewed literary activity on the continent.

Within academic and literary circles, critics, writers and scholars spoke of literary 'renewal' and 'renaissance'. Others, such as Helon Habila, Harry Garuba or Paul Zeleza described the generation of writers emerging in the late 1990s and 2000s as 'the third generation' of African writers or poets. In the francophone field, Abdourahman Wabéri used the expression « children of the poscolony » (« enfants de la postcolonie », 1998) to talk about those he considered part of a fourth generation of African writers. Critics sought to shed light on the distinguishing features of these new generations while acknowledging elements of continuity linking them to their predecessors. They all insist on their cosmopolitan, 'post national' (Helon Habila) nature, which accounts for looser ties to African cultural rootedness, a vision of identity that is fluid and shifting, and in which multiple allegiances are favoured over hybridity. While tropes such as migration, war and poverty still occupy centre stage, new themes have appeared such as gender, sexual identity or religious radicalisation and international terrorism. Moreover, once 'minor(ed)' or under-represented genres have been invested or re-invested by this new generation, whether it be science-fiction, crime fiction, fantasy or romance.

If, for many critics, the new millennium seems to herald a turning point in African literature, it is in part due to the changes that marked the end of the 20th and the beginning of the 21st centuries, changes that have had a profound impact on literary production and

Appel à contribution

reception. The end of single party rule in Kenya, the fall of the military regime in Nigeria, or that of the Mobutu regime in Congo-Kinshasa, as well as the end of apartheid in South Africa or of the civil war in Sierra Leone have had political and social consequences on literary creation and reception. For instance, the recent creation of a « Gabonese literature » department within the « African literatures » department at the University Omar Bongo in Libreville is an indication of a renewed critical interest for literary critique on the continent.

The increase in global cultural flows and the rise of the Internet also played a key role as writers soon discovered the latter's potential as a more democratic platform for literary expression. As such, it also opened new avenues for experimenting with form and represented a space where new sociability networks could develop and where 'imagined [literary] communities' (Benedict Anderson) could emerge around shared interests and ambitions rather than a shared geographical space. Lastly, the lasting influence of the Grand Prix littéraire d'Afrique noire (also known as the « African Goncourt Prize »), the development of literary prizes, such as the Caine Prize created in 2000, but also the flourishing of literary festivals devoted to African literature seem to play a significant role in the increased visibility of writers from the continent.

Perspectives

The aim of the volume is to question the notion of 'literary renaissance' applied to contemporary literature from Africa. The following questions could be raised: are the concepts of change and novelty enough to account for the great variety of works produced since the beginning of the 21st century, without falling into the trap of a monolithic vision? Is it possible to highlight new forms, new genres and thematic directions? If so, within those changes, can 'simultaneities of the residual and the emergent' (Lindsey Green-Simms) be identified and their relationship analyzed? Moreover, focusing on emerging literary institutions (publishing houses, journals, prizes) and networks on the continent in a context of increased global cultural flows, what can be said of the evolution of the 'space of possibilities' (*espace des possibles*, Bourdieu) for writers? If the lasting influence and power of the 'literary centres' described by Pascale Casanova in *The World Republic of Letters* remain, must they not be re-evaluated within the conceptual frameworks developed by thinkers such as Achille Mbembe and Arjun Appadurai around globalization? The development of new Pan African literary sociability networks, of writing from the Diaspora, and the increased transnational circulation of texts seem to require we go beyond traditional oppositions between the 'centres' and the 'peripheries' to account for shifting power relationships within the global literary space.

Among possible topics of interest are the following (the list is neither comprehensive nor exclusive):

- Emerging themes (sexuality, gender, intersectionality, decolonization, radicalisation, terrorism) or themes that are re-invested with meaning or re-inscribed within specific contexts (the city, migration, history / memory writing);
- Stylistic and formal experimentation, even around the book (postmodernism, forms linked to new technologies: SMS, blogs, performances, radio plays, videos, etc.);
- 'Minored' and emerging genres (Afro-futurism, science-fiction, fantasy, (ethno-)crime fiction, romance, etc.);
- Evolutions in contemporary literary practices: emerging literary institutions and

Appel à contribution

networks, new forms of literary sociability; literary prizes, legitimation and canonisation; production, circulation and reception of literary works, etc.

Submission procedure and timetable:

The articles, with bibliography, should not exceed 25,000-40,000 characters (spaces included) and should be sent to the addresses below in the format WORD and in two copies (a signed one and an anonymous one) before DECEMBER 6th 2017. The articles should be accompanied by an abstract in English, and French (150/200 words for each abstract) and a brief bio-bibliography in English (150/200 words for each bio-bibliography). The texts must neatly follow these Guidelines: <http://itineraires.revues.org/2255>

Authors are kindly requested to respect the rules of this call for papers. Incomplete proposals will not be considered.

The accepted proposals will be subjected to a peer review by our Scientific committee.

Contacts: aurelie.journo@univ-paris13.fr, nachtergael@univ-paris13.fr ;
willyidiatha@yahoo.fr